

Charles Baudelaire

APHORISMES

Choisis et présentés par Remi Duhart

arléa

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

www.arlea.fr

Présentation par Remi Duhart

Aphorismes ?

Faire un choix et réunir des pensées fortes, incisives et concises, est bien à l'origine du projet de ce livre. Car, aussi nombreux que soient les recueils d'aphorismes de Baudelaire, il semblait impossible qu'il n'y eût pas de nouvelles moissons à faire dans ses écrits.

Au fur et à mesure des lectures méthodiques de l'œuvre en prose de Baudelaire, le projet, à l'origine axé sur un choix d'aphorismes lapidaires, a évolué vers la sélection de textes plus longs, qui sont de véritables morceaux choisis.

On trouvera donc rassemblé ici tout ce qui m'a séduit, tout ce qui m'a choqué aussi, bref tout ce qu'il m'a semblé digne d'être relevé dans l'œuvre en prose et la correspondance de Baudelaire.

Sans partager toutes les opinions tranchées du poète, je ne me sentais pas pour autant autorisé à écarter ce qui me semblait injuste, outré, voire

odieux, car ce sont bien souvent ces outrances qui dévoilent au mieux l'âme tourmentée du poète.

Certaines pensées malveillantes, certaines assertions iconoclastes et brutales choqueront sans doute quelques lecteurs ; mais je n'ai pas voulu édulcorer la pensée de Baudelaire, ni faire du poète un « génie intègre » ou politiquement correct.

Mon cœur mis à nu, *La Belgique déshabillée* sont des titres qui ne laissent aucun doute quant à leur contenu : ce sont des confessions sans ambages ni précautions, qui, derrière la violence du trait, témoignent le plus souvent d'une solitude douloureusement vécue, d'un mal de vivre sans remède. Et même quand Baudelaire fait montre d'une étonnante « hypocrisie », le cœur que l'on sent battre dans toute son œuvre est celui d'un géant révolté, intraitable avec son époque, avec ses contemporains et, plus encore, intraitable envers lui-même.

Au lecteur de lire, et de juger.

R. D.

Première partie

Aphorismes tirés de

Le Spleen de Paris (Petits poèmes en prose)

Les Paradis artificiels

Salon(s) de 1845, 1846, 1859 (Curiosités esthétiques)

Edgar Poe, sa vie, ses ouvrages

Fusées

Mon cœur mis à nu

Notes et nouvelles notes sur Edgar Poe

toujours plus calme ou moins possédé que l'autre. Celui-là, ou celle-là, c'est l'opérateur, ou le bourreau ; l'autre, c'est le sujet, la victime.

[...]

– Épouvantable jeu où il faut que l'un des joueurs perde le gouvernement de soi-même !

Fusées

S'il existe un phénomène évident, trivial, toujours semblable, et d'une nature à laquelle il soit impossible de se tromper, c'est l'amour maternel. Il est aussi difficile de supposer une mère sans amour maternel qu'une lumière sans chaleur ; n'est-il donc pas parfaitement légitime d'attribuer à l'amour maternel toutes les actions et les paroles d'une mère, relatives à son enfant ?

La Corde (Le Spleen de Paris)

L'art, les artistes

C'est un des privilèges prodigieux de l'Art que l'horrible, artistement exprimé, devienne beauté, et que la *douleur* rythmée et cadencée remplisse l'esprit d'une *joie* calme.

[Critique littéraire] Théophile Gautier

La France, le public français, veux-je dire (si nous en exceptons quelques artistes et quelques écrivains), n'est pas artiste, naturellement artiste ; ce public-là est philosophe, moraliste, ingénieur, amateur de

récits et d'anecdotes, tout ce qu'on voudra, mais jamais spontanément artiste. [...]

Où il ne faut voir que le beau, notre public ne cherche que le vrai.

[Critique littéraire] Théophile Gautier

Se laisser devancer en art et en politique, c'est se suicider, et une majorité ne peut pas se suicider.

Salon de 1846 (Aux bourgeois)

Rien n'est plus impertinent ni plus bête que de parler à un grand artiste, érudit et penseur comme Delacroix, des obligations qu'il peut avoir au dieu du hasard. Cela fait tout simplement hausser les épaules de pitié. Il n'y a pas de hasard dans l'art, non plus qu'en mécanique. Une chose heureusement trouvée est la simple conséquence d'un bon raisonnement, dont on a quelquefois sauté les déductions intermédiaires, comme une faute est la conséquence d'un faux principe. Un tableau est une machine dont tous les systèmes sont intelligibles pour un œil exercé ; où tout a sa raison d'être, si le tableau est bon ; où un ton est toujours destiné à en faire valoir un autre ; où une faute occasionnelle de dessin est quelquefois nécessaire pour ne pas sacrifier quelque chose de plus important.

Salon de 1846 (Eugène Delacroix)

Pour un pareil homme, doué d'un tel courage et d'une telle passion, les luttes les plus intéressantes sont celles qu'il a à soutenir contre lui-même ; les horizons n'ont pas besoin d'être grands pour que les

batailles soient importantes ; les révolutions et les événements les plus curieux se passent sous le ciel du crâne, dans le laboratoire étroit et mystérieux du cerveau.

Salon de 1846 (Eugène Delacroix)

Le goût exclusif du simple conduit l'artiste nigaud à l'imitation du même type. Les poètes, les artistes et toute la race humaine seraient bien malheureux, si l'idéal, cette absurdité, cette impossibilité, était trouvé. Qu'est-ce que chacun ferait désormais de son pauvre *moi*, – de sa ligne brisée ?

Salon de 1846 (De l'idéal et du modèle)

Il est curieux de remarquer que, guidé par ce principe, – que le sublime doit fuir les détails, – l'art pour se perfectionner revient vers son enfance. – Les premiers artistes aussi n'exprimaient pas les détails. Toute la différence, c'est qu'en faisant tout d'une venue les bras et les jambes de leurs figures, ce n'étaient pas eux qui fuyaient les détails, mais les détails qui les fuyaient ; car pour choisir il faut posséder.

Salon de 1846 (De l'idéal et du modèle)

Quoique le principe universel soit un, la nature ne donne rien d'absolu, ni même de complet ; je ne vois que des individus. Tout animal, dans une espèce semblable, diffère en quelque chose de son voisin, et parmi les milliers de fruits que peut donner un même arbre, il est impossible d'en trouver deux identiques, car ils seraient le même ; et la dualité,

qui est la contradiction de l'unité, en est aussi la conséquence. C'est surtout dans la race humaine que l'infini de la variété se manifeste d'une manière effrayante.

Salon de 1846 (De l'idéal et du modèle)

C'est surtout dans les arts que l'éclectisme a eu les conséquences les plus visibles et les plus palpables, parce que l'art, pour être profond, veut une idéalisation perpétuelle qui ne s'obtient qu'en vertu du sacrifice, – sacrifice involontaire.

Salon de 1846 (De l'éclectisme et du doute)

Les singes sont les républicains de l'art, et l'état actuel de la peinture est le résultat d'une liberté anarchique qui glorifie l'individu, quelque faible qu'il soit, au détriment des associations, c'est-à-dire des écoles. Dans les écoles, qui ne sont autre chose que la force d'invention organisée, les individus vraiment dignes de ce nom absorbent les faibles ; et c'est justice, car une large production n'est qu'une pensée à mille bras.

Salon 1846 (Des écoles et des ouvriers)

Les singes du sentiment sont, en général, de mauvais artistes. S'il en était autrement, ils feraient autre chose que du sentiment.

Salon de 1846 (De M. Ary Scheffer et des singes du sentiment)

Quant à l'habit, la pelure du héros moderne [...] n'est-il pas l'habit nécessaire de notre époque,

souffrante et portant jusque sur ses épaules noires et maigres le symbole d'un deuil perpétuel ? Remarquez bien que l'habit noir et la redingote ont non seulement leur beauté politique, qui est l'expression de l'égalité universelle, mais encore leur beauté poétique, qui est l'expression de l'âme publique ; – une immense défilade de croque-morts, croque-morts politiques, croque-morts amoureux, croque-morts bourgeois. Nous célébrons tous quelque enterrement.

Salon de 1846 (De l'héroïsme de la vie moderne)

Le *nu*, cette chose si chère aux artistes, cet élément nécessaire de succès, est aussi fréquent et aussi nécessaire que dans la vie ancienne : – au lit, au bain, à l'amphithéâtre. Les moyens et les motifs de la peinture sont également abondants et variés ; mais il y a un élément nouveau, qui est la beauté moderne.

Car les héros de l'*Iliade* ne vont qu'à votre cheville, ô Vautrin, ô Rastignac, ô Birotteau, – et vous, ô Fontanarès, qui n'avez pas osé raconter au public vos douleurs sous le frac funèbre et convulsionné que nous endossons tous ; – et vous, ô Honoré de Balzac, vous le plus héroïque, le plus singulier, le plus romantique et le plus poétique parmi tous les personnages que vous avez tirés de votre sein !

Salon de 1846 (De l'héroïsme de la vie moderne)

S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de

la multitude. Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la littérature.

*Salon de 1859
(Le Public moderne et la photographie)*

L'artiste, aujourd'hui et depuis de nombreuses années, est, malgré son absence de mérite, un simple enfant gâté.

Salon de 1859 (L'Artiste moderne)

La folie de l'art est égale à l'abus de l'esprit. La création d'une de ces deux suprématies engendre la sottise, la dureté du cœur et une immensité d'orgueil et d'égoïsme. Je me rappelle avoir entendu dire à un artiste farceur qui avait reçu une pièce de monnaie fausse : « Je la garde pour un pauvre. » Le misérable prenait un infernal plaisir à voler le pauvre et à jouir en même temps des bénéfices d'une réputation de charité. J'ai entendu dire à un autre : « Pourquoi donc les pauvres ne mettent-ils pas des gants pour mendier ? Ils feraient fortune. » Et à un autre : « Ne donnez pas à celui-là : il est mal drapé ; ses guenilles ne lui vont pas bien. »

L'École païenne

L'artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. Il doit être *réellement* fidèle à sa propre nature. Il doit éviter comme la mort d'emprunter les yeux et les sentiments d'un autre homme, si grand qu'il soit ; car

alors les productions qu'il nous donnerait seraient, relativement à lui, des mensonges, et non des *réalités*.

Salon de 1859 (La Reine des facultés)

L'artiste ne relève que de lui-même. Il ne promet aux siècles à venir que ses propres œuvres. Il ne cautionne que lui-même. Il meurt sans enfants.

Exposition universelle 1855 (Beaux-Arts)

L'artiste n'est artiste qu'à la condition d'être double et de n'ignorer aucun phénomène de sa double nature.

L'Essence du rire

Qu'est-ce que l'art ? Prostitution.

Fusées

Voltaire, ou l'anti-poète, le roi des badauds, le prince des superficiels, l'anti-artiste, le prédicateur des concierges.

Mon cœur mis à nu

L'inspiration vient toujours quand l'homme le *veut*, mais elle ne s'en va pas toujours quand il le veut.

Fusées

Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive passion).

Mon cœur mis à nu

Que les fins de journées d'automne sont pénétrantes ! Ah ! pénétrantes jusqu'à la douleur !

Le Confiteur de l'artiste (Le Spleen de Paris)

Ah ! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau ?

Le Confiteur de l'artiste (Le Spleen de Paris)

L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu.

Le Confiteur de l'artiste (Le Spleen de Paris)

Véritable artiste lui-même, il ne connaissait d'ennemi dangereux que l'Ennui, et les efforts bizarres qu'il faisait pour fuir, ou pour vaincre ce tyran du monde lui auraient certainement attiré, de la part d'un historien sévère, l'épithète de « monstre », s'il avait été permis, dans ses domaines, d'écrire quoi que ce fût qui ne tendît pas uniquement au plaisir ou à l'étonnement, qui est une des formes les plus délicates du plaisir.

Une mort héroïque (Le Spleen de Paris)

L'œil intérieur transforme tout et donne à chaque chose le complément de beauté qui lui manque pour qu'elle soit vraiment digne de plaire. C'est aussi à cette phase essentiellement voluptueuse et sensuelle qu'il faut rapporter l'amour des eaux limpides, courantes ou stagnantes, qui se développe si étonnamment dans l'ivresse cérébrale de quelques artistes.

Les Paradis artificiels, Le Poème du haschisch.

IV L'homme-Dieu

Tel petit chagrin, telle petite jouissance de l'enfant, démesurément grossis par une exquise sensibilité, deviennent plus tard dans l'homme adulte,

même à son insu, le principe d'une œuvre d'art. Enfin, pour m'exprimer d'une manière plus concise, ne serait-il pas facile de prouver, par une comparaison philosophique entre les ouvrages d'un artiste mûr et l'état de son âme quand il était enfant, que le génie n'est que l'enfance nettement formulée, douée maintenant, pour s'exprimer, d'organes virils et puissants ? Cependant je n'ai pas la prétention de livrer cette idée à la physiologie pour quelque chose de mieux qu'une pure conjecture.

*Les Paradis artificiels, Un mangeur d'opium.
VI Le Génie enfant*

La beauté

Tout ce qui est beau et noble est le résultat de la raison et du calcul.

Le Peintre de la vie moderne

Toutes les beautés contiennent, comme tous les phénomènes possibles, quelque chose d'éternel et quelque chose de transitoire, — d'absolu et de particulier. La beauté absolue et éternelle n'existe pas, ou plutôt elle n'est qu'une abstraction écrémée à la surface générale des beautés diverses. L'élément particulier de chaque beauté vient des passions, et comme nous avons nos passions particulières, nous avons notre beauté.

Salon de 1846 (De l'héroïsme de la vie moderne)

Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible ; d'où il suit que l'irrégularité, c'est-à-dire

l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté.

Fusées

Parce que le Beau est *toujours* étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est *toujours* beau.

*Salon de 1859
(Le Public moderne et la photographie)*

S'entourer exclusivement des séductions de l'art physique, c'est créer de grandes chances de perte. Pendant longtemps, bien longtemps, vous ne pourrez voir, aimer, sentir que le beau, rien que le beau. Je prends le mot dans un sens restreint. Le monde ne vous apparaîtra que sous sa forme matérielle. Les ressorts qui le font se mouvoir resteront longtemps cachés.

L'École païenne

Il y a autant de beautés qu'il y a de manières habituelles de chercher le bonheur.

Salon de 1846 (Qu'est-ce que le romantisme ?)

J'ai trouvé la définition du Beau, — de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la conjecture. Je vais, si l'on veut, appliquer mes idées à un objet sensible, à l'objet, par exemple, le plus intéressant dans la société, à un visage de femme. Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois, — mais

d'une manière confuse, – de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété, – soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associé avec une amertume refluyente, comme venant de privation ou de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau.

Fusées

Le bonheur

Il n'y a qu'une seconde dans la vie humaine qui ait mission d'annoncer une bonne nouvelle, la *bonne nouvelle* qui cause à chacun une inexplicable peur.

La Chambre double (Le Spleen de Paris)

Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent, solitaires, dans les ravines sinueuses des immenses villes, soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné, avec des yeux clignotants et spirituels : « Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur ! »

Les Bons Chiens (Le Spleen de Paris)

Malheureux peut-être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire !

Le Désir de peindre (Le Spleen de Paris)

Pour digérer le bonheur naturel, comme l'artificiel, il faut d'abord avoir le courage de l'avalier ; et ceux qui mériteraient peut-être le bonheur sont

justement ceux-là à qui la félicité, telle que la conçoit-vent les mortels, a toujours fait l'effet d'un vomitif.

Les Paradis artificiels, À J. G. F.

Une jolie habitation ne rend-elle pas l'hiver plus poétique, et l'hiver n'augmente-t-il pas la poésie de l'habitation ?

*Les Paradis artificiels, Un mangeur d'opium.
IV Tortures de l'opium*

Le commerce, les affaires

N'ayez jamais de créanciers ; faites, si vous voulez, semblant d'en avoir, c'est tout ce que je puis vous passer.

Conseils aux jeunes littérateurs (Des créanciers)

Quand un marchand n'est pas un félon, c'est un sauvage.

[Pensées et Aphorismes]

À chaque lettre de créancier, écrivez cinquante lignes sur un sujet extraterrestre et vous serez sauvés.

Fusées

Le commerce est par son essence *satanique*. Le commerce, c'est le prêt-à-rendre, c'est le prêt avec le sous-entendu : *rends-moi plus que je ne te donne*. L'esprit de tout commerçant est complètement vicié. Le commerce est *naturel*, donc il est *infâme*. Le moins infâme de tous les commerçants, c'est celui qui dit :

Bien que je ne croie pas beaucoup aux folies furieuses causées par le haschisch, je n'affirmerai pas que la contemplation d'un gouffre limpide fût tout à fait sans danger pour un esprit amoureux de l'espace et du cristal, et que la vieille fable de l'Ondine ne pût devenir pour l'enthousiaste une tragédie réaliste.

*Les Paradis artificiels, Le Poème du haschisch.
IV L'homme-Dieu*

L'imagination d'un homme nerveux, enivré de haschisch, est poussée jusqu'à un degré prodigieux, aussi peu déterminable que la force extrême possible du vent dans un ouragan, et ses sens subtilisés à un point presque aussi difficile à définir. Il est donc permis de croire qu'une caresse légère, la plus innocente de toutes, une poignée de main, par exemple, peut avoir une valeur centuplée par l'état actuel de l'âme et des sens, et les conduire peut-être, et très rapidement, jusqu'à cette syncope qui est considérée par les vulgaires mortels comme le *summum* du bonheur.

Le Poème du haschisch. IV L'homme-Dieu

Avais-je tort de dire que le haschisch apparaissait, à l'esprit vraiment philosophique, comme un parfait instrument satanique ? Le remords, singulier ingrédient du plaisir, est bientôt noyé dans la délicieuse contemplation du remords, dans une espèce d'analyse voluptueuse ; et cette analyse est si rapide, que l'homme, ce diable naturel, pour parler comme les

Swedenborgiens, ne s'aperçoit pas combien elle est involontaire, et combien, de seconde en seconde, il se rapproche de la perfection diabolique. Il *admire* son remords et il se glorifie, pendant qu'il est en train de perdre sa liberté.

*Les Paradis artificiels, Le Poème du haschisch.
IV L'homme-Dieu*

La poésie, le poète

La France n'est pas poète, elle éprouve même, pour tout dire, une horreur congénitale de la poésie.

[Critique littéraire] Théophile Gautier

Le cœur contient la passion, le cœur contient le dévouement, le crime ; l'imagination seule contient la poésie.

[Critique littéraire] Théophile Gautier

Quand une civilisation meurt, il suffit qu'un poème d'un genre particulier soit retrouvé pour donner l'idée des analogues disparus et permettre à l'esprit critique de rétablir sans lacune la chaîne de génération.

[Critique littéraire] Théophile Gautier

Vous pouvez vivre trois jours sans pain ; – sans poésie, jamais ; et ceux d'entre vous qui disent le contraire se trompent : ils ne se connaissent pas.

Salon de 1846 (Aux bourgeois).

La poésie n'est pas le but immédiat du peintre ; quand elle se trouve mêlée à la peinture, l'œuvre n'en vaut que mieux, mais elle ne peut pas en déguiser les faiblesses. Chercher la poésie de parti pris dans la conception d'un tableau est le plus sûr moyen de ne pas la trouver. Elle doit venir à l'insu de l'artiste. Elle est le résultat de la peinture elle-même ; car elle gît dans l'âme du spectateur, et le génie consiste à l'y réveiller.

Salon de 1846

(De M. Ary Scheffér et des singes du sentiment)

La poésie et le progrès sont deux ambitieux qui se haïssent d'une haine instinctive, et, quand ils se rencontrent dans le même chemin, il faut que l'un des deux serve l'autre.

Salon de 1859

(Le Public moderne et la photographie)

Il y a une cohue de poètes abrutis par la volupté païenne, et qui emploient sans cesse les mots de *saint, sainte, extase, prière*, etc., pour qualifier des choses et des êtres qui n'ont rien de saint ni d'extatique, bien au contraire, poussant ainsi l'adoration de la femme jusqu'à l'impiété la plus dégoûtante. L'un d'eux, dans un accès d'érotisme *saint*, a été jusqu'à s'écrier : *ô ma belle catholique !* Autant salir d'excréments un autel.

Les Drames et les romans honnêtes

Généralement les maîtresses des poètes sont d'assez vilaines gaupes, dont les moins mauvaises

sont celles qui font la soupe et ne payent pas un autre amant.

Les Drames et les romans honnêtes

Quant à ceux qui se livrent ou se sont livrés avec succès à la poésie, je leur conseille de ne jamais l'abandonner. La poésie est un des arts qui rapportent le plus ; mais c'est une espèce de placement dont on ne touche que tard les intérêts, — en revanche très gros.

Je défie les envieux de me citer de bons vers qui aient ruiné un éditeur.

Conseils aux jeunes littérateurs (De la poésie)

Tout homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, — de poésie, jamais.

L'art qui satisfait le besoin le plus impérieux sera toujours le plus honoré.

Conseils aux jeunes littérateurs (De la poésie)

Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?

Lettre à Arsène Houssaye pour Le Spleen de Paris

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles par le poète actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.

Les Foules (Le Spleen de Paris)

Les chansonniers disent que le plaisir rend l'âme bonne et amollit le cœur.

Les Yeux des pauvres (Le Spleen de Paris)

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées.

Les Foules (Le Spleen de Paris)

Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise.

À une heure du matin (Le Spleen de Paris)

La politique, l'Histoire

En somme, devant l'Histoire et devant le peuple français, la grande gloire de Napoléon III aura été de prouver que le premier venu peut, en s'emparant du télégraphe et de l'Imprimerie nationale, gouverner une grande nation.

Imbéciles sont ceux qui croient que de pareilles choses peuvent s'accomplir sans la permission du peuple, – et ceux qui croient que la gloire ne peut être appuyée que sur la vertu.

Mon cœur mis à nu

Les dictateurs sont les domestiques du peuple, – rien de plus, – un foutu rôle d'ailleurs, – et la gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale.

Mon cœur mis à nu

Il y a une égale injustice à attribuer aux princes régnants les mérites et les vices du peuple actuel qu'ils gouvernent. Ces mérites et ces vices sont presque toujours, comme la statistique et la logique le pourraient démontrer, attribuables à l'atmosphère du gouvernement précédent.

Mon cœur mis à nu

Toute révolution a pour corollaire le massacre des innocents.

*Sur un croquis d'interview par Nadar
et [Pensées et aphorismes]*

La Révolution, par le sacrifice, confirme la superstition.

Mon cœur mis à nu

S'il existait un gouvernement qui eût intérêt à corrompre ses gouvernés, il n'aurait qu'à encourager l'usage du haschisch.

*Les Paradis artificiels, Du vin et du haschisch,
comparés comme moyens de multiplication
de l'individualité. VI Le Haschisch*